

Semaine 1 / 19-25 mai 2018

Suisse/Allemagne/Pologne

Samedi matin, départ tonitruant avec une 1^{ère} anecdote de taille à notre compteur, au sens propre du terme. Un crochet de 60 km (aller-retour maison), comme si les 25'000 km programmes ne suffiront pas ! *Mi bvziat de kloutch v domi* ! ...après cette dernière formalité réglée notre périple peut enfin commencer. Une sensation nouvelle nous envahit. Quoi de plus exaltant que de projeter 5 mois de liberté, aventures et inconnues comme seul horizon. Nous roulons sans difficulté jusqu'à Berlin et profitons du trafic fluide et rapide sur les voies d'asphalte managées à la « teuton ». Ce qui démarque des paysages autoroutiers suisses, ce sont ces interminables boulevards longés de haute végétation et plus nous nous approchons du nord, ces innombrables parcs éoliens et fermes photovoltaïques, captant toute source naturelle d'énergie offerte généreusement des Dieux Eole et Ra.

21-24 mai

Escapade à BERLIN, pied à terre dans le camping City Camp 1, îlot entre la Spree et le Stockercanal, ce qui nous met aux 1^{ères} loges des passages et entraînements d'avirons, où le barreur donne de la voix et du rythme aux membres du skif. Le clapotis des rames avec plus ou moins de force selon les équipages ne cessent de nous enchanter. Bon point d'accès pour les visites de la capitale, mais la vie en camping ne nous fait pas rêver, outre le fait de nous offrir sécurité du bivouac et service minimal.

Bien que Berlin, heisst « marais asséché », la ville est un oasis entouré de lacs et forêts, où chaque quartier et avenue est un îlot de verdure. Capitale tourmentée : détruite, occupée puis divisée, la ville s'est métamorphosée à travers la concurrence première est-ouest où chaque défi architectural était un moyen de présenter sa présence dans l'ordre du moment. Ce qui lui donne un prestige tourné vers l'avenir par ses activités culturelles, contemporaines et sa volonté d'occuper une place dans les grandes mégapoles mondiales. Berlin ouvre la porte à pléthore d'opportunités artistiques, économiques et sociales, en préservant fortement une volonté de non-oubli.

Propice à la flânerie entre parcs, châteaux, portes, arcades, places, musées et autres lieux autant inattendus qu'inédits.

Filons sur Vilnius en traversant O-E la Pologne, où le péage autoroutier récent nous taxe comme les poids-lourds ! Il faut dire qu'ici voitures de tourisme sont plus rares que les files de 40 tonnes, imposant prestement leur monstre d'acier. Que de souvenirs de notre virée 2014 d'un mois à travers cette campagne, « pole » en polonais. Paysage de carte postale, des airs champêtres de chez nous, mais ici comme seul relief les buttes de prairies fraîchement coupées, les collines de bosquets lovés entre lacs et marais et les hautes cimes des pinèdes. Les villages aux maisons choyées, affichent leur ferveur, en bord de chemin, par les autels à la Vierge drapés, colorés et fleuris, tous plus beaux les uns que les autres. Nous expérimentons, malgré nous, nos premières armes contre l'invasion de moustiques du premier bivouac qualifié de piquant, urticant et peu hospitalier ; le prix à payer de vouloir dénicher une clairière en forêt ! La leçon est prise et plantons les prochains camps au beau milieu d'hectares de cultures, aseptisées contre tous volatiles récalcitrants.

Semaine 2 / 26 mai -1^{er} juin 2018

Pologne/Lituanie/Lettonie/Russie

Transit par la Lituanie et la Lettonie en direction de Moscou. Tout comme ses voisines baltes la Lettonie et l'Estonie, La Lituanie est une destination de la nouvelle Europe à découvrir. Petit pays, successivement ballotté entre l'URSS et le régime nazi, la Lituanie est le 1^{er} des 25 Etats à avoir ratifié le projet de la Constitution européenne. convoitée et assiégée à plusieurs reprises par la Russie et la Pologne, cette nation a, avec hargne et courage, trouvé son indépendance en 1920.

« Nous voulons montrer au monde comment une petite nation a combattu pour son indépendance et combien l'indépendance est précieuse et chère en elle-même. », J. Aleksiejunas, ancien détenu KGB.

Trésors de la nature entre lagunes, lacs, deltas marécageux et forêts luxuriantes, le centre du pays est une vaste plaine de plus de 100 km de large.

Echappée furtive et romantique à VILNIUS. La capitale, une des plus vastes des vieilles villes baroques d'Europe orientale, en plein essor, n'a rien perdu de son identité. Le charme et le cachet de la vieille ville ne peuvent que séduire ses visiteurs. Les ruelles pavées s'évadent en enfilade, où églises de tout style pointent leurs plus majestueuses flèches, se succédant aux cours, boutiques et arcades médiévales à l'ambiance envoûtante. Que de merveilles jusqu'à la porte de l'Aurore, seule intacte sur les 9 que comptaient les remparts du 16^{ème} siècle.

Notre itinéraire se poursuit, **Cap plein EST**, avec tout d'abord les vicissitudes des formalités inconnues pour rentrer en Russie, qui sera notre pays d'adoption pour 3 mois !

30 mai – entrée en RUSSIE

Nous quittons notre bivouac lituanien aux aurores, le soleil vient de se lever lui aussi ! Direction Terehova, « *Tamojnia* », la douane russe. Une ambiance particulière pour ce moment tant attendu, un mélange d'impatience, d'excitation, et quelques craintes quant aux formalités et temps de passage, à croire certaines expériences de voyageurs. A notre grand étonnement, nous sommes seuls sur la route, pourtant balisée pour accueillir des longues files de véhicules, principalement réservées aux camions. Est-ce l'heure matinale ? Sommes-nous à la bonne frontière (certaines frontières sont interdites aux étrangers) ? Avons-nous manqué une information ? Cela semble trop calme ! Les 1^{er} panneaux passés, un « *СТОП* » et une ligne blanche nous indiquent d'attendre... Nous sommes effectivement la seule voiture de tourisme, quelques camions arrivent derrière nous. De suite, on nous fait signe d'avancer. S'en suivent alors 6 points de contrôles divers, des formulaires à remplir et une visite assidue du véhicule. Prise en charge par d'aimables douaniers, en majorité féminines. En moins d'1h^{1/2}, nous avons montré pattes blanches et obtenus les précieux tampons et documents de séjour pour 3 mois. Nos passeports à croix blanche, notre véhicule non répertorié sur leurs listings et notre langue française ont donné aux personnels un peu d'exotisme dans leur travail coutumier. Mes balbutiements russes ont bien contribué à nous faire comprendre et à nous intégrer dans cette première étape ! Tout reste à découvrir de cette immense nation !

- Il nous faut encore nous enregistrer dans un poste officiel, et ceci dans les 24 heures ! Pour commencer mettons nous à l'heure et avançons notre montre de 2 heures ! Difficile de livrer des impressions objectives de ces deux premiers jours d'immersions russes, si ce n'est qu'une longue rectiligne de 500km de la frontière lituanienne à Moscou. En vrac quelques scènes aperçues sur notre route : joli hôtel dans un quartier en ruines ; rares intersections signalées sur ce ruban de goudron débouchant sur un début de chemin terreux de traverse qui s'interrompt souvent brutalement ; étals de peaux d'ours et autres vêtements et couvre chefs, tenus par des personnes de rente, objets de leurs trappes aux confins de la forêt ; ouvriers armés de légères débroussailleuses en charge de maintenir propres les côtés de l'interminable cordon d'asphalte ; Uaz de tout âge transportant, outre la gloire mythique et emblématique des années 60, de précieuses marchandises, ravitaillant les villes et villages... ; passages piétons impromptus et des plus dangereux où la vitesse de 90km/h n'est pas ralentie. La voie se fait de plus en plus large, d'une piste nous passons vite à 5 pistes pour entrer et traverser une partie de Moscou ! Impressionnant de se trouver mêlés à la circulation citadine en pleine après-midi et d'effleurer déjà d'un seul coup d'œil les premières facettes de la capitale.

31 mai-4 juin MOSKBA/MOSCOU

Moscou, capitale d'une nation aux coutumes millénaires, capitale de la Russie, capitale des tsars et soviets, dernière ville de l'Europe en direction de l'Orient. De la Place Rouge au Bolchoï, du Kremlin à la Cathédrale Saint-Sauveur, du GYM au fouillis délicieux de l'Arbat en passant par le grand marché tout construit en bois, Moscou se déploie, étonne et enchante du cœur de son réseau en sous-terrain aux sommets des édifices et obélisques !. Il n'y a pas assez de superlatifs pour qualifier la quintessence de la ville. Prestigieuses places et palais, sublimes cathédrales, majestueux dômes aux bulles colorées, grandioses bâtiments voisinant avec d'austères édifices soviétiques, somptueuses stations de métro aux escaliers vertigineux, larges avenues où un étalage de grosses cylindrées se faufile avec aisance et vrombissement. Tout est hors norme et pourtant une ambiance calme et ordonnée se dégage du grouillement de la foule déambulant de partout. Que d'émerveillement à se sentir si dépaysés, à se laisser bercer par le rythme moscovite, à se laisser surprendre par tant de paradoxes et contrastes mélangeant ainsi tous les genres. Réel plongeon dans l'ère soviétique, recueillement dans une culture d'histoire musicale et monastique et euphorie à la découverte du design contemporain. Les hiéroglyphes de l'écriture cyrillique, l'accent complexe de la langue et la cadence structurée et maîtrisée de cette métropole veillée par une armée de policiers à chaque point stratégique ajoutent encore fascination et admiration.

Semaine 3 / 4 au 8 juin

Russie

Anneau d'Or – autour des villes princières, ensemble de villes sur un rayon de 200km N-E de Moscou, construites au XI^e siècle pour leur situation fluviale d'une part, ce qui a donné un tournant économique crucial à cette région et d'autre part pour bénéficier de la conversion du X^e siècle de la Russie et ainsi construire sur ce morceau de terre d'imposantes et somptueuses cathédrales, abritant monastères, kremlins et églises tous ornés et clinquants de riches dorures, icônes, et tout autre symbole religieux. Chacune des villes a sa propre histoire, avec plus ou moins d'attrait que les tsars leur ont donnés à l'époque des guerres contre la Lituanie et la Pologne. Ces différents royaumes y abritaient leurs familles et gardes rapprochés. Aujourd'hui, certaines citadelles moins dégradées et mieux entretenues que d'autres témoignent du faste de cette vie de monégasque. Chaque ville russe a eu son kremlin avec aux extrémités des monastères, ce qui explique le nombre indescriptible d'églises, cathédrales et autres édifices. Après Serguiev Possad, Pereslavl, Rostov le Grand, Sudzal est la citée où nous nous sommes le plus attardés. Elle compte à elle seule 33 églises, 5 monastères et 17 clochers, sans oublier les arcades, places et allées champêtres. Tout est si simplement et joliment aménagé et décoré.

Sur la route de ce pèlerinage, nous nous éloignons enfin des grands axes routiers et prenons autant que possible des chemins champêtres pour profiter, entre deux visites sur fond de chœurs et voix russes, des soirées en bivouac. Nous devons revoir nos critères de choix d'emplacements, en comparaison à nos voyages précédents. Ici la forêt si dense par endroit, les prairies peu accessibles car bordées de fossés, les marais stagnants peu accueillants et l'humidité printanière terrain favorable des insectes nous obligent à adopter toute une stratégie avant de poser nos camps. Le bivouac idyllique au bord d'un plan d'eau restera dans les catalogues ! Après quelques déconvenues, nous avons trouvé, pour l'instant, nos marques et gérons au quotidien les priorités prioritaires. Après une 1^{ère} partie de voyage sous un soleil de plomb, 28° en Lituanie, un froid sibérien depuis Moscou nous rappelle bien que nous sommes en Russie ; 7° aujourd'hui avec un blizzard transperçant et en prime une pluie fine, plusieurs fois par jour, serait-ce l'Ecosse ? Cette semaine c'est la fête des enfants, promenades d'école chez nous ; nous profitons des animations musicales et jeux organisés à ces occasions ; c'est très sympathique, les enfants adorent se faire prendre en photo.

Invitation à bord

Chaque jour nous apporte son lot de nouveautés, comme :

- la difficulté de trouver un bouchon d'huile moteur, perdu par le chauffeur lors du dernier contrôle matinal, oups la boulette !
- Faire le plein d'essence, tout un poème. Il faut d'abord parler à une boîte, comme au Mac Do en moins sophistiqué, et dire en russe « *pajalouista* », pour quelle montant ou le nombre de litres de benzine que nous souhaitons. La fameuse machine avale votre carte de crédit..., si tout marche bien un ticket sort de la boîte avec l'appareil à carte de crédit programmé pour le paiement.... Ce n'est seulement après ces transactions que nous pouvons aller à la « bonne pompe » pour faire le plein.
- Etre attentifs lors d'achat sur le prix et la somme rendue ; nous nous sommes faits avoir comme de vrais touristes, ce qui n'est pas faux, mais quand même ! Nous avons payé la même somme de 900 RUB (~14 CHF) pour 2 boules de glace (sans

biscuit), pour une nuit dans un camping (850 RUB), pour un très bon resto (888 RUB), pour des atlas et cartes routières russes (777 RUB) et des provisions pour une semaine (980 RUB)...

Nous naviguons CAP Est entre gouilles d'eau et nids de poule sur une route historiquement rapiécée. Les « *maschina* » zigzaguent de gauche à droite cherchant le meilleur sillon ; les autres usagers n'ont qu'à s'en accommoder ! Vigilance et prudence pour notre sécurité. Le thermomètre n'oscille guère au-delà des 9° depuis une semaine, tout comme notre altitude de navigation survolant entre 120 et 180 mètres ; pas de quoi solliciter les atouts de notre monture, pour l'instant. A chaque entrée de région « *Oblast* » et de villes, d'importantes infrastructures sont mises en place pour filmer chaque véhicule et contrôler les vitesses. Ces derniers jours, nous bénéficions de plusieurs contrôles de police. Outre la curiosité de notre véhicule, le plus grand sérieux est de rigueur pour vérifier et déchiffrer la panoplie des documents présentés. Tout ok « *béz problem* ». Nous poursuivons notre chemin, puis nous arrêtons et nous mettons au sec sous l'avant toit de ce qui paraît être une station d'essence désaffectée, le temps de la pause de midi. Arrive alors la patronne des lieux s'inquiétant de notre intrusion. Il a fallu négocier de pouvoir rester 10 petites minutes pour profiter de cet abri de fortune ; nous reprenons la route sous une pluie battante.

Semaine 4 / 9 au 15 juin

Russie

Fidèle à elle-même, l'URSS nous offre jusqu'ici une monotonie de paysages intrigante qui oblige nos esprits à s'ouvrir à la compréhension de ses fondamentaux. Continuité et répétition sont l'introduction intelligente d'une découverte aux 1000 visages et ressentis. Premier abord farouche, voire teigneux, cet environnement d'un air rebelle présente pourtant une grâce naturelle. Chaque petit village, chaque croisement de regards, chaque échange est une invitation. La Russie est, depuis ses origines, un pays d'eau. Fleuves, rivières, canaux et méandres s'entrelacent à perdre haleine, s'essouffant secrètement en marécages, imprégnant le terrain jusqu'au moindre recoin. Le sol détrempé après le dégel de l'hiver et les pluies printanières en font des réservoirs inépuisables. Ici dans la région de Kirov les larges plaines verdissantes savent profiter de cette manne nourricière, ailleurs les forêts affichent une mine luxuriante les pieds dans l'eau.

Aujourd'hui nous sommes dimanche, notre itinéraire entre au cœur des campagnes et hameaux retirés. Le long de l'unique chemin principal s'alignent maisons de bois, bâtiments publics aux austères façades de béton, terrains vagues ou lieu de rendez-vous de toutes générations. De chaque côté de l'avenue courent d'énormes tuyaux desservant les habitations en chauffage collectif. Chauffage généré par une antique centrale thermique fonctionnant avec toute matière qui brûle et générant ainsi son quota de rejets. Ici pas de thermostat, ni de chauffage au sol ! L'ancienneté de ces canalisations est marquée par les lambeaux d'isolation qui restent encore par endroit. Etrange sensation de désordre vu de l'extérieur, mais en prenant le temps de s'y attarder, derrière ces devantures quelque peu désuètes une vie grouillante et organisée se dévoile, avec pour seule consigne le respect, la patience et l'amabilité.

L'OURAL

Après 4'500 km au compteur, nous franchissons la frontière virtuelle de la Sibérie, délimitée par l'Oural, chaîne paisible qui n'a eu jadis que l'intérêt de se trouver sur la route des chasseurs de fourrures. Peu à peu les richesses des mines de fer ouraliennes ont contribué à l'installation des villes comme Perm et Ekaterinbourg. **Perm**, au pied de l'Oural sur les bords de la Kama, bourgade d'1 mio d'habitants, la plus grande cité de l'Oural du Nord-Est. Si elle se vante d'avoir eu le dernier Tsar de Russie, Nicolas II, Perm irrite encore bon nombre de Russes pour son passé peu glorieux et tristement célèbre d'y avoir abrité le dernier Goulag, fermé par Gorbatchev en 1988 seulement, c'était hier. D'autres noms plus méritants nous viennent en mémoire, comme le chef d'œuvre, le Docteur Jivago, écrit par Boris Pasternak lors de son séjour à Perm. Pour le détour, rendez-vous aux festivités des célèbres nuits blanches de juin, durant lesquelles toute la vie est en effervescence. Journée toute en décalage, nous changeons d'un seul coup de deux fuseaux horaires. L'obscurité se faisant de plus en plus timide, au fur et à mesure de notre chevauchée, nous profitons de la magie des nuits perpétuellement claires ; faisant fit des horloges dans notre monde nomade, seule la liberté dicte notre cadence. Si notre vitesse de croisière ne change guère, nous prenons de la hauteur et traversons des vallons. Pas de quoi s'affoler, ces « montagnes russes » sont encore loin de rivaliser avec nos vallées alpines ; mais donnent quelque relief et charme à notre virée. Vie de forestiers, chasseurs et pêcheurs, ces cartes postales lacustres sur fond d'air frileux et humide suffisent pour nous enchanter et nous dépayser. Première journée sans pluie, nous pardonnerons la petite averse de ce matin ; un rien nous enchante, comme ce petit déjeuner ensoleillé, le 1^{er} depuis huit jours !

12 juin –« Djen Rosii » -

Jour férié proclamant l'indépendance de la Russie vis-à-vis de l'Union Soviétique en 1990. Dans les magasins, pourtant ouverts, des affichettes jaunes couvrent les rayons d'alcool, café et cigarettes interdisant leur vente de 8 :00 à 23 :00. En bon élève et après explication à notre égard, nous nous plions à ce règlement et attendrons le prochain point de ravitaillement !

Coupe du monde de foot 2018

1^{er} coups de sifflet doivent dès aujourd'hui raisonner pour les équipes euphoriquement préparées ! Bien que la Russie dit recevoir ces épreuves en grande pompe, nous n'avons vu, ni entendu aucun signe « footballistique » depuis notre entrée dans le pays. Nous laissons le soin aux fans de foot d'y apporter leur engouement.

Bien loin des stades, nos terrains de jeux, que de vastes domaines de prédilection pour notre véhicule. Encore faut-il s'affranchir et dompter ces interminables tentacules lacustres. Lorsqu'après de rudes tentatives, nous contournons un bras de rivière en s'éclaboussant et rampant dans les hautes ornières creusées encore plus par la pluie ruisselante, notre chemin se trouve devant un torrent de 2m d'eau tumultueuse ! Aucune chance de franchir cet obstacle ; il faut revenir sur 45 km de

gadoues (soit environ 3 h) pour trouver un autre passage. La météo frileuse, mouillée et venteuse depuis deux semaines ne nous épargne guère, mais cela n'entame en rien notre détermination et moral qui restent sans borne. Cette contrée nous ayant adoptés, à nous de nous adapter. Heureusement que nous dénichons de merveilleux coins bivouac, même si nous devons souvent nous réfugier à l'abri, le temps d'une averse. La taïga nous offre le gîte, mais ne croyons pas que c'est sans contrepartie. Entre bruit étrange nocturne et volatile intrusif, le choix du « dodo » n'est plus qu'un simple choix géographique, à la quête d'un paradis éphémère. Loin de l'orée de la forêt et d'une rivière trop tranquille, après une partie de scrabble ou d'échecs, chacun s'active au bivouac entre petite mécanique et plats mijotés.

Après veines tentatives sur ces chemins « saisonniers », les éléments naturels ont eu raison de nous. Nous devons renoncer à traverser cette zone marécageuse, accessible qu'en été selon les gens locaux. Le printemps tarde à venir cette année, nous disent-ils. Certains villages, patelins à nos yeux, resteront encore isolés quelques semaines. La belle saison se fait de plus en plus courte. Seuls quelques Uaz, quads ou autres engins téméraires se lancent sur ces sillons pour approvisionner ces habitants isolés de tout.

Nous évaluons notre avancée journalière, par rapport aux pistes et routes, qui n'ont plus que le nom dès que l'on s'éloigne de la capitale ! Les distances se comptent à des échelles de 500 km sans pour cela voir le point se déplacer sur la carte. Nous devons garder à l'esprit notre date limite de séjour dans le pays pour dessiner l'itinéraire qui nous permet de faire la boucle jusqu'à l'Extrême Nord-Ouest. La tentation est grande de filer plus à l'est, mais il faut rester prudents et ne pas sous-évaluer les tours de roue qui nous attendent

Ici, « *B Severni Ourali* », en Oural du Nord, il n'y a plus de devantures dans les rares villages oubliés, distants, au bas mot, de 55-60 km les uns des autres. Pas répertoriés sur les cartes, même le panneau indiquant le nom du bled semble avoir été oublié. Pourtant, entre ce qu'il reste de vieilles maisonnettes en ruines, de fébriles bicoques cachées derrière un immense tas de bois, et attenantes à un précieux carré de jardin fraîchement labouré, indiquent toutefois une vie présente par un étendage rafistolé, un vieux chien pantois, une voiture désarticulée ou une cheminée qui fume. Nous pensons alors, en silence, que nous sommes des privilégiés et que même si notre loft ambulancier paraît confiné par cette météo maussade, nous avons encore beaucoup de choix et de liberté ; ceci sans préjuger, bien sûr, du ressenti du quotidien des habitants locaux.

Nous passons des « tchernoziom », ces terres noires connues comme les plus fertiles et de meilleurs rendements du monde, à la taïga et toundra. La différence sur le terrain n'est pas aussi franche que celle décrite dans les livres de géographie. Si le terreau, le lichen, la mousse et la hauteur des arbres en font leur particularité, ces deux types de sols ont bien en commun les marais et l'humidité omniprésente. Réel barrage pour les plus ambitieux à la conquête de ce Nord mythique. Alors que nous n'avons pas laissé tomber nos polaires et bonnets de laine, les autochtones ont l'air d'apprécier ces premiers jours sans pluie. Ambiance de grands nettoyeurs de printemps, chacun se mobilise aux activités de plein air. Coupe de bois, élagage des bas-côtés des chemins, bêchage des potagers, révisions des bicyclettes,... Dans les villages ou sur les routes, ce qui à l'air un sport national, d'ambitieux ateliers de peinture ! Par groupe, écoliers et ouvriers, mal « enfagottés » dans de trop grands tabliers, armés de sceaux et grands pincesaux, rafraîchissent palissades et barrières. Partout, les maisonnettes et leur terrain sont clôturés pour se protéger des animaux et surtout des congères en hiver, telles les barrières de mérinos. De quoi avoir des km de toile à entretenir ! Et le plus paradoxal, les barrières des ponts où les routes sont inexistantes subissent aussi ce relookage zébré de noir et blanc. Ces scènes nous prêtent à sourire, mais doivent certainement avoir leur bon sens après des hivers rudes de plus de 8 mois.

Semaine 5 / 16 au 22 juin

Russie

Après un début de raid russe hivernal, 3^{ème} journée torride ; le soleil nous est tombé sur la tête ! Le thermomètre flirte brusquement entre 25-29 degrés, avec ses avantages et inconvénients ! Une portion de piste désertique (40 km), soulevant des nuages de poussière et secouant notre habitacle de continuel soubresauts, mène à mal notre monture et le pilote sur cette tôle ondulée. Inquiétude pour la structure mécanique qui ne peut que se désarticuler et les filtres s'encombrer de particules !

Route vers le Nord qui s'annonce chaotique. Ce matin surprise au réveil ; un pneu crevé. De quoi occuper la matinée à changer de chambre air, n'ayant pas trouvé l'entaille, et remettre la roue qui a fait de la résistance pour décoller le pneu de la jante. Notre aventure se poursuit en direction de la mer de Blanche, aucun jour ne ressemble à l'autre et moins encore au programme imaginé. Nous nous trouvons sans cesse devant un dilemme, que nous connaissons, certes, mais qui ne ressemble jamais aux plans, précautions, finement pensés et préparés dans notre salon. Comment contrer les conditions climatiques, que préférer ? Pluie, froid et vent nous confinant à l'intérieur ? Chaleur, marais, moustiques engageant toutes nos ressources et énergies pour profiter d'un minimum de confort. La suite du voyage apportera sans doute un début de réponse, mais nous le savons déjà n'enlèvera en rien nos envies d'évasion.

Mer blanche «*Beloe moe*»

L'inaccessibilité des pistes de l'Oural imbibées d'eau et coupées par les innombrables cours d'eau ont écourté l'itinéraire prévu dans cette région. Nous étions visiblement trop tôt dans la saison. Nos roues filent plus au Nord sur Archangel'sk. Journées radieuses entre forêts, marais, forêts, lacs et forêts. Pas grande activité humaine, si ce n'est de petits patelins de plus en plus isolés et désuets par rapport à nos standards occidentaux. Soirées agréables, mais malheureusement raccourcies par le squat toujours plus intrusif des moustiques et autres insectes. Nos produits répulsifs pour peau et vêtements, ainsi que le diffuseur thermique fonctionnant sur le principe de plaquettes diffusées avec du gaz au lieu de l'électricité efficace sur un rayon de 5-6 m² protègent notre mini véranda, petit espace extérieur où tout se passe : jeu, lecture, détente, apéro et repas du soir. Nous attendons le bord de mer qui devrait nous offrir une ambiance autre que forestière.

Dompage, notre arrivée se déroule sous une pluie battante. Le ciel chargé de gris se confond avec le plan marin. Impossible de trouver un bivouac au bord de l'eau, le moindre terrain est approprié par des cabanes de fortune, logis des pêcheurs. Un peu frustrés, nous passons la nuit dans un pré et espérons avoir plus de chance demain. Réveil mouillé et gris, nous longeons la mer blanche, mais le littoral est tellement boisé que la vue en est masquée. Tout à coup, de nouveaux horizons s'ouvrent et nous conduisent en bord de mer. Quelle aubaine, un bivouac les pieds dans le sable. Air marin d'une mer agitée pour tout décor, nous ne nous lassons pas d'écouter les déferlantes qui renvoient les vagues à nos pieds. Nuit la plus courte de l'année, où le jour ne se couche jamais ! Quel spectacle, la mer se retire à plus de 300m., laissant à nue une plage au relief tourmenté d'immenses pierres et troncs échoués. Cette région du fleuve Onega est magnifique, le paysage est reposant. Nous nous installons sur la rive, et vivons 2 journées au rythme des barques de pêcheurs relevant leurs filets ou reliant l'autre berge... bla bla avec une paysanne désherbant son champ de pommes de terre et nous invitant pour le thé, d'explications difficiles avec ces 2 jeunes, inquiets de nous voir faire de la mécanique (routinier en voyage, retendre périodiquement les freins) venant nous offrir leur aide ou de ces ouvriers d'état, sous le charme de notre véhicule, proposant de l'échanger avec leur vieux Uaz Break ressourçant et combien riches en contacts, humilité devant tant de simplicité et dignité dans ces villages affichant une pauvreté et un dénuement total, leçons de vie que nous tendons à inhéber.

Semaine 6 / 23-29 juin 2018

Russie

САХТ-РЕТЕРЬРГ – Saint Petersburg










Anciennement Leningrad, Saint Petersburg, la Palmyre du Nord, la plus septentrionale des villes mondiales, « Pit » pour ses habitants et admirateurs, ville jeune et branchée, fenêtre sur l'Europe surprend indéniablement par sa physionomie et la promesse d'un voyage mythique hors du commun. Composée de 42 îles et 80 ponts, ce n'est pas en cherchant la facilité que son fondateur, Pierre le Grand, se lance le défi de transformer ce marais géant en une métropole avenante, profitant des atouts fluviaux tout en gardant l'œil sur l'isthme de Finlande, et de ce fait sur la Suède, son ennemi de toujours. Ici c'est le règne de la débrouille pour lutter contre les caprices saisonniers avec l'hiver glacial, le printemps arrosé et l'été trop court. Balade en quadrillant la ville délimitée par de nombreux canaux ; il ne faut pas avoir peur de devoir beaucoup marcher, les stations de métro étant éloignées les unes des autres. Palais, amirautes, places, musées, forteresses, îles, tout passe par la Neva et ses ponts basculants, impressionnant réseau maîtrisant la navigation, tout part de la perspective Nevski, triangle d'Or et ses quartiers impériaux, tout ramène à l'histoire des stars, à l'ère de l'empire russe, à la fièvre révolutionnaire et au monde enchanteur des arts. Côté pile, comme dans la plupart des grandes capitales, il suffit de sortir du centre pour s'apercevoir que les investissements et enjeux économiques sont plus que sélectifs ! Sublime escapade, qui laisse entrevoir le rêve de découvrir la ville tout de blanc vêtue avec ses canaux et fleuves gelés !

PUSKIN – Daïtcha de Catherine I

Résidences princières, parc somptueux de 20 ha sur lequel Catherine I fit bâtir pour son petit-fils Alexandre II le plus majestueux palais et petit palais, bains, chapelles, ermitage, admirauté et appartements... égayés par de rafraichissantes fontaines, lacs et îlots. Plaisir pour les yeux, l'âme et le cœur cet ensemble où le temps semble s'être arrêté!

Jean qui rit, Jean qui pleure

Metéo en « montagnes russes », des frimas aux pluies diluviennes ponctuées à dose homéopathique de soleil torride, yo yo des températures, sautant de l'été timide à l'hiver tenace ! juste pour sourire :

23.06	24.06	25.06	26.06	27.06	28.06	29.06	30.06	1.07	2.07
									
20°	17°	15°	14°	12°	20°	22°	15°	10°	9°

Si nos journées sont ponctuées d'anecdotes inattendues, notre mode de vie en autonomie exige des gestes quotidiens impératifs et vitaux, tels que ravitaillement en essence et eau et un aspect non des moindres, conditionnement de nos propres déchets. Cela paraît anodin, gestes presque irréflechis dans nos économies occidentales, quêtes qui ressemblent parfois à un parcours du combattant dans ces régions coupées de nos considérations européennes. **Question essence**, avec notre réservoir de 160 lt et 3 estagnons de 20 lt sur la galerie, nous plageons entre 1'200-1'400 km d'autonomie en fonction du terrain. Capacité nous permettant de nous engager sur des traversées avec souvent l'obligation de faire demi-tour en cas de passages hostiles et infranchissables, ce qui diminue d'autant plus vite les réserves. Pour l'instant, nous avons toujours trouvé des stations, aussi modestes soient-elles, pour couvrir notre consommation. Quant aux **réserves d'eau**, nous devons bien gérer nos 2 contenants séparés d'eau propre à la consommation (120 lt) et d'eau « non potable » pour les besoins sanitaires (2 poches de 30 lt chacune sur la galerie). En Russie, nous n'avons aucune garantie de la provenance de l'eau, d'où une économie drastique et l'équipement en filtres katadines (céramique et charbon) en plus du micropur pour cuisiner. Pour la toilette et la douche, l'eau de ruissellement fait l'affaire, faut-il encore en trouver ! Bien que pays d'eau, ici pas de fontaines, ni de robinets extérieurs; ceci à cause du gel quasi permanent. Dans la majorité des villages, chaque maison possède son propre puits ou une citerne dans la cour. Seule alternative pour remplir nos poches d'eau, les stations essence, si elles disposent de toilettes ! et dès le printemps, les « *kalyinka* », sorties d'eau sur la conduite principale dans les villes, genre nos bornes à incendie. Sauf mauvaise surprise lorsque l'eau tirée est brunâtre et mousseuse, n'inspirant pour nous aucune confiance. La question d'évacuation de nos **poubelles** reste sans aucun doute la plus compliquée, car

indépendante de notre bonne volonté, difficile de trouver un container pour les déposer. Il n'est pas rare de devoir garder plusieurs jours nos déchets, avec le fâcheux risque d'attirer toute sorte de bestioles la nuit, surtout un ours gourmand qui rôde dans ces immensités. Ce qui ferait bien sûr le bonheur de Marc-André qui les guette depuis notre arrivée en Russie, mais qui pour moi, je dois l'avouer, rien que l'idée me fait peur.... Comme dans la majorité des pays où l'économie est basée sur la consommation personnelle et fait fi de la gestion des déchets, la Russie vit encore à l'ère des déchetteries à ciel ouvert éparpillées aux abords des villes et villages. Autant de détritiques se retrouvant plus loin dans les cours d'eau et finissant leur cycle de vie en pleine nature. Ceci est pourtant en contradiction avec la propreté et le soin autour des maisons, dans les rues et places de villages. Ceci dit, nous déplorons cette situation et avons de la peine à comprendre qu'il n'y a pas de solution, ne serait-ce un minimum d'organisation des lieux et du traitement courant de ces zones de « balayures ».

Cette parenthèse plus « terre à terre » mais qui assure toutefois nos besoins primaires permet de partager plus concrètement une des nombreuses facettes d'un tel périple. Elle laisse également place à la réflexion et débats passionnants...

Karélië, « *Oblast* » qui nous conduira vers Mourmansk, en passant par le lac Onega, puis plongeant dans la mer Blanche avant de découvrir le fjord de Kola. Cette région, aux dires de ses habitants, jouit d'un hiver plus clément qu'en Sibérie, juste un -20°. C'est vrai qu'avec les 11⁰ d'aujourd'hui, ils affichent un sourire estival. **Petrozavodsk**, sympathique petite bourgade incitant à la flânerie le long du port et dans ses grands parcs, même sous une pluie fine ; nous y faisons une pause de 2 jours. Départ de l'hydrofoil pour les **îles Kiji**, où s'admirent les plus anciennes églises construites tout en bois, sans un seul clou, dont l'une avec 22 coupoles. Malheureusement, la tempête annoncée pour ces 2 prochains jours clouera les aéroglosses à quai ! Plus dans les terres, nous dénichons enfin des pistes que nous pouvons suivre de bout en bout, tout en enjambant d'archaïques poutrelles en guise de pont, franchissant des mares ayant comme seul repère de profondeur des bouts de bâtons plantés ça et là par des locaux empruntant ces voies incertaines pour se rendre d'un hameau à l'autre. Nous nous frayons un passage entre branches en pagaille, pierres surnoises sortant de la vase, marches caillouteuses traîtres et zigzaguons de lacs glaciaires en étangs stagnants dans une forêt clairsemée, où par endroit des troncs jouent au mikado sur un tapis de lichen. Magnifique boucle et excursion au point culminant de Volavaala de 421m. faisant la fierté de la région. Paysages de carte postale promettant d'être encore plus magiques aux couleurs d'automne et avec la féérie de la neige et du froid !

Semaine 8 / 7 au 13 juillet 2018

Russie

Ce soir, nous amarrons notre bivouac au bord de la mer Blanche, coïncé entre deux remparts de gros blocs d'une ancienne jetée. Les mouettes nous font bon accueil, le soleil nous nargue, mais l'air du large nous ragailardit. Cette nuit deux averses fines étaient annonciatrices d'un gros déluge nocturne. Réveil sous la brume, quelle surprise de nous retrouver les roues dans l'eau au beau milieu d'une immense gouille, le terrain n'ayant pas absorbé cette pluie ravageuse. Manœuvre pour déjeuner au sec et démarrer la journée. En roulant vers le Nord, la forêt se fait moins dense. Il faut dire que ce territoire, constellation de milliers de lacs, ne laisse guère de place à d'autre espace que toundra et marais acides et est vierge de toute activité humaine, sauf quelques pêcheurs solitaires dont la silhouette figée se fond dans le décor

KOLA, péninsule

Nous franchissons le 67^{ème} parallèle. Simultanément notre compteur affiche 10'000 km depuis notre départ ; autant de surprises, encore plus de tours de roue et que de nouveaux horizons en vue ! La Péninsule de Kola se situe au nord du cercle polaire arctique. Vaste plaine empreinte de culture laponne, peuple qui avait conquis le territoire avant l'arrivée des Russes ; aujourd'hui quelques 2'000 Samis y vivent encore. Ici encore, que d'immensité et d'espaces à explorer. Le « plat pays » de forêts, traversé jusqu'ici, s'ouvre enfin sur une topographie de vallons, puis de sommets empierreés où flânent encore quelques névés, attendant de venir gonfler les ruisseaux et les mares ! De nouveaux reliefs, une nouvelle ambiance, de sublimes panoramas se profilent. Camp de base au pied des monts Kiniby. Le chant du ruisseau contraste avec le silence des étangs et marais stagnants ; le terrain rocailleux concurrence les hectares de forêts, le soleil généreux a chassé nuages et pluie, le coucou, notre fidèle compagnon lors de chaque bivouac est resté sur les grands chênes. Nous rencontrons une Russe qui apporte des réponses à quelques unes de nos interrogations ; nous partageons un bel après-midi autour du « *chai* » et bonbonneries russes et finissons en trinquant un délicieux rouge local. Moments privilégiés d'échanges où le dur apprentissage de 2 ans de la langue russe et ses 6 déclinaisons grammaticales se montre bénéfique et où la philosophie de nos périple à la rencontre des gens se concrétise avec mérite. Quel bonheur de se faire comprendre et de comprendre son interlocuteur, quand il ne se lance pas dans des explications alambiquées, à en perdre le fil !

Premières pistes montagneuses magnifiques à flanc les rochers saillants, roulant par moment dans le lit des rivières, avant de crapahuter en rampante entre deux vaux. Nous prenons de l'altitude et profitons de vues envoûtantes et magiques ; les décors que nous aimons et que nous squattons le temps de plusieurs bivouacs. Il n'y a que très peu de pistes, la montagne est à l'image du climat, isolée, austère et sauvage. Les traces deviennent de plus en plus étroites, caillouteuses et escarpées. Nous croisons une famille russe, passionnée de minéraux ; elle n'ira pas plus loin, le chemin étant trop difficile pour eux. Enfilade de pierriers, ruisseaux, la trace disparaît, le terrain se dérobe lui aussi, de larges et longues mares nous laissent souvent « quoi ».

Semaine 9 / 14 au 21 juillet 2018

Russie

Boucle de 180 km, au pas ; une ancienne voie ferrée et un lac de montagne longent la piste. Lorsque les ponts détruits et le chemin deviennent infranchissables, la seule échappatoire est de trouver un passage pour monter sur la ligne du train ; nous roulons alors à deux à l'heure sur les traverses de chemin de fer dégradées par le temps, ensablées et démontées par endroit. Lente et périlleuse avancée, surtout lorsque cette échappatoire est encore plus démontée que la piste à suivre !

Notre cap nous conduit enfin sur les Monts Lovorero, spectaculaires sommets d'ardoises coupantes et failles surplombant le lac et vallée du même nom. Après quelques campements de rêves, nous laissons derrière nous, à regret, cette région qui fut notre coup de cœur jusqu'ici, parlant de pistes, paysages et coin bivouac ! Nous traversons une zone de mines d'apatite, minéral utilisé dans l'industrie chimique ; l'archipel de Kola compte les gisements les plus importants au monde. Seule ombre au tableau et donc vigilance quant aux sources d'eau, à éviter tout approvisionnement ici, les rejets acides de ces extractions ravagent ces zones. Mieux vaut en être avertis !

Мурманск / Mourmansk

Considérée comme la porte d'entrée de la mer du Nord, depuis toujours de grandes batailles ont eu lieu près de ses côtes. Pour exemple, lors de la 2^{ème} guerre mondiale avec la traque du Bismark par les alliés, afin de détruire cette arme de guerre puissante et mettre fin à l'hégémonie marine de l'armée allemande. Puis dès le début de la guerre froide, Mourmansk et plus précisément Poliarniy a été la base de la force de dissuasion maritime du bloc de l'est. Aujourd'hui encore, le littoral de la mer de Barents est interdit aux étrangers, car c'est le lieu d'entreposage d'une partie des forces d'attaque sous-marine russe.

Mourmansk, grande ville du Nord qui est plongée 7 mois par année dans la nuit polaire. Aujourd'hui, par une journée ensoleillée de juillet, les rues, les bords de lac, les places grouillent de monde, faisant le plein d'énergie et profitant du jour perpétuel et du soleil de minuit. De nombreux mémoriaux aux combattants 1941-1944 sont édifiés, monuments toujours fleuris, reflétant le sacrifice des générations, pour lequel les Russes restent très respectueux. A visiter en particulier le site et le monument de la grande guerre patriotique sur la gigantesque esplanade où trône la statue géante (50m) d'un valeureux soldat, le regard tourné vers l'Ouest ; un « poste » assurant une surveillance lointaine à la ronde. La ville a reçu le titre de « *Gorod-Geroï* », ville héroïne pour le comportement exemplaire de ses habitants au cours de l'histoire. Halte historique nous rappelant la chance que nous avons de ne pas avoir eu à connaître et à traverser de telles tragédies ; comment aurait-on résisté ?

Cap Niemetskiy, Cap Nord Russe, N 69°56'59" E 31°56'30"

Dernière escale de notre épopée russe sur les **Iles Sredeni et Ribatchiy**, à l'extrême Nord-Est du pays. Loin des engouements touristiques du Cap Nord européen, la pointe septentrionale russe, terres désertiques, n'attirent que très peu de curieux ; sauf les plus motivés, les mieux avertis et les bien équipés. Émergeant des eaux de la mer de Barents, parsemées d'îlettes et de mille lacs d'eau douce, c'est un relief sauvage de rochers saillants sur des prairies rases et d'épais lichens. Seuls quelques bouleaux tortueux, résistants au froid et au vent, apportent une touche de végétation. Il n'y a que très peu de pistes, mais beaucoup de fausses traces. Les pistes sont des voies militaires reliant des stations radars, encore en activité pour certaines, d'anciens fortins et autres vestiges fantômes. Nous devons trouver une trace dans un champ de caillasse affûtée, qui nous a coûté une 2^{ème} crevasse ; mais le sort n'étant pas contre nous, on a bénéficié d'un site de réparation idyllique ! Nos repères sont de vieux tonneaux rouillés, lestés et ancrés au sol par de gros cailloux, indiquant le bord à ne pas franchir si on veut éviter les zones marécageuses. Il faut aussi rouler au rythme des marées, cycle de 12h, car certains passages ne se font que par la plage à marée basse ! Cadre lunaire et bivouacs magiques, le regard tourné vers le pôle nord, pour cette dernière semaine russe.

Ces deux mois en Russie furent une expérience et leçon de vie à nulle autre pareille. Voyage le plus intense et difficile que nous avons connu, n'enlevant en rien l'esprit de découverte, la volonté de se surpasser et de s'investir dans la compréhension de modes de vie et savoir-faire autres que les nôtres. Avant de quitter la Russie, les derniers clins d'œil :

Lu, entendu, idées reçues ?

Bon à savoir, rien de mieux qu'un voyage au cœur des populations pour apprendre et connaître certains aspects de la culture et société. Ici en Russie nous l'avons vérifié :

- on ne doit pas utiliser Mr. ou Mme pour aborder quelqu'un, ce serait un manque de respect, mais dire jeune homme « *Maladoï tchelovek* » ou jeune fille « *Devodchka* ».
- les femmes russes sont très coquettes, elles aiment se maquiller et mettre leurs plus belles toilettes, souvent aux couleurs criardes, juste pour aller à la poste, promener les enfants ou acheter du pain. Cela se vérifie, autant en ville que dans les villages, de la *Devodchka* à la *Babouchka*, elles sont toujours toutes tirées à 4 épingle. Pour l'anecdote, une commerçante a fait remarquer à Marc-André qu'il avait son pull à l'envers ! alors que le baroudeur à travers ce subterfuge astucieux essayait de masquer quelques taches disgracieuses et ainsi retarder un lavage gourmand en eau ; bien si précieux dans ce type de raid.
- Ici il est impoli de demander où sont les toilettes, il faut dire : où puis-je me laver les mains ?
- Bon nombre de véhicules roule toute l'année avec des pneus clous, même à Moscou. Indicateur météorologique du fait des périodes sans gel très courtes, problème financier ou encore parade et sollicitation aux chaussées plus que défoncées ?
- La « *babouchka* », pilier de la famille russe, même si elle semble fragile dans son châle fatigué par les années, elle a traversé toutes les époques sans rechigner et vous dira toujours que c'était mieux avant !
- Pour compter, on ne commence pas le poing fermé comme chez nous, mais la main ouverte en descendant le petit doigt pour le 1 et ainsi de suite. Notre 3 équivaut donc à 2, notre 1 correspond à 4...ce qui donne des situations assez comiques.

Et tant d'autres encore....

Nous sortons de la Russie par la frontière nord-norvégienne. Les derniers 100km se font par la route, dont il ne faut pas s'en écarter. Vastes zones militaires russes, sous haute-surveillance, protégées par des clôtures de barbelés et caméras tous les 30m ; peu de chance de passer incognito. Zone tampon entre l'occident et le social démocratique où les philosophies économiques s'affrontent autour de lois et restrictions diverses. Le passage de la douane se fait sans

difficulté aux 3 check points des papiers ; visas, formulaires d'enregistrement, précieusement gardés depuis notre entrée et documents du véhicule attestant que nous ressortons avec la même « abto ». Par contre nous avons subi une fouille drastique du Pinz. Chaque recoin, boîte, coffre, sac, poche et pochette a été méticuleusement ausculté à la lampe de poche et vérifié que rien de suspect n'y été caché. Notre périple russe nous laisse sur une note de contrastes et extrêmes entre la gentillesse et douceur de l'accueil et une administration tatillonne enclin à surveiller pour s'assurer que rien ne déroge à la ligne ; entre l'ingratitude du climat et la magie des paysages lacustres ; entre les richesses citadines et la misère des villages, entre l'immensité du territoire et le peu de variété du relief...

BOLCHOÏ SPASSIBO ROCCII, Do svidaniya...Rocci

Cap sur les côtes norvégiennes avant de revenir en Finlande suivre notre roadbook traversant le pays du Nord au Sud

Le récit se poursuit sur les pages Norvège et Finlande...